



aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: www.aimer-agir.ch

E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 185

Automne 2020

Éditorial:

Un signal pour l'avenir?

La pandémie de coronavirus COVID-19 a permis une prise de conscience mondiale de la fragilité de l'être humain face aux menaces concernant la survie de l'humanité. Pour certains penseurs, ce virus serait **un signal que nous donne la terre. «Les frissons nés avec la pandémie résonnent comme une alarme générale»** disent-ils.

Aujourd'hui, alors que l'économie a redémarré en douceur, demandons-nous si cette alarme, ce signal, n'est pas une invitation urgente à changer notre manière de produire, de consommer et de vivre. «En détruisant la biodiversité sauvage, comme la diversité génétique des espèces, on déstabilise les équilibres entre populations et facilite la circulation des agents pathogènes» affirment les scientifiques. Et ils complètent: «quelque 1400 milliards de tonnes de CO2 sont aujourd'hui prisonnières de la basse atmosphère. Réchauffement climatique, déforestation, inondations, épuisement des ressources, pollution, déchets radioactifs et autres... **Depuis un demi-siècle, la course au progrès et à la croissance a durablement altéré la planète».**



Si nous ne faisons rien, nos enfants en paieront le prix

Le journaliste Philippe Le Bé se demande de son côté dans l'Echo Magazine: «Avant cette pandémie, les canicules et inondations à répétition, les gigantesques incendies de forêt, la fonte des glaciers n'étaient que des mauvais moments à passer ou, si nous n'étions pas directement visés, des images, certes terribles, mais venant d'ailleurs et concernant les autres. Mais, cette fois, plus moyen d'y échapper: nous sommes personnellement et collectivement atteints dans notre chair. Dès lors, relancer l'économie comme avant, avec ses métastases d'autos et d'avions, ses poisons d'agriculture bourrées de pesticides ou ses maladies mentales et physiques du type 5G (toujours plus vite, toujours plus contrôlé), est **un crime d'écocide**. Donc, un crime contre l'humanité puisqu'il est désormais patent que dans un environnement surchauffé et partiellement détruit, l'humanité risque tout simplement de disparaître».

Il est dès lors urgent de mieux produire pour que nos économies s'insèrent dans le cadre des limites planétaires et régénèrent la nature au lieu de la détruire. Continuons à consommer local, à favoriser les circuits courts, à soutenir une transition écologique en respectant mieux la nature. Manifestons, notre solidarité en soutenant les efforts de sauvegarde des forêts, de reboisement, de protection de l'environnement, etc. Durant la pandémie, les jeunes ont fait preuve de solidarité pour protéger les personnes âgées. Aujourd'hui, **l'inverse est de mise**, les personnes âgées doivent faire preuve de **solidarité avec les jeunes en leur laissant une planète où il vaut la peine de vivre. Car ce sont avant tout nos enfants et petits-enfants qui subiront les conséquences si nous n'agissons pas maintenant et si nous ne redoublons pas d'efforts pour protéger le climat.**

Willy Randin

Sauvetage de l'Amazonie :

Les mesures par satellites nous donnent raison

En Amazonie, les peuples indiens se trouvent au front de toutes les luttes pour la défense de la plus grande forêt du monde. Mais ils ne bénéficient que de trop peu de soutien extérieur alors qu'ils doivent affronter les destructeurs de toutes sortes : coupeurs de forêt pour exploiter le bois ou les terres, afin de promouvoir les cultures d'exportation, compagnies pétrolières et minières, producteurs de cocaïne, etc. Responsable de notre programme pour la sauvegarde de l'Amazonie, Jeremy Narby raconte :

Un véritable impact

« Protéger la forêt de l'Amazonie, c'est défendre la vie terrestre telle que nous la connaissons. Mon bilan de **30 ans** d'activité dans la région montre que ce n'est surtout pas le moment de diminuer notre action. Au contraire, il est possible d'avoir un impact conséquent en soutenant les initiatives locales des peuples indiens de l'Amazonie.

Les résultats les plus tangibles concernent, sans doute, la démarcation des territoires indigènes et les titres de propriété attribués aux peuples indiens et reconnus par l'Etat. Les territoires indigènes que nous avons titularisés et protégés, en 30 ans, couvrent une surface totale de **5'973'703 hectares**. Cette surface est plus grande que **la Suisse** !



Des pépinières permettent de reboiser les surfaces regagnées

Vues par satellites, les surfaces sont bien protégées

Lorsque l'on sait que les forêts légalement contrôlées par les peuples amazoniens sont les plus intactes du continent – qu'elles sont plus denses en carbone que les réserves naturelles, selon les mesures réalisées par satellites –, on comprend que l'impact de ce travail ne se limite pas seulement à l'Amazonie elle-même. En effet, chaque hectare de forêt amazonienne intact séquestre quelque 104 tonnes de carbone.

Une multiplication simple permet de voir ainsi que le travail que vous avez aidé à financer a permis de séquestrer quelque **620 millions** de tonnes de carbone, ce qui est appréciable dans la lutte contre le réchauffement climatique sur l'ensemble de la planète.

Notre méthode est la plus efficace

Les projets soutenus ne concernent pas seulement la démarcation des terres indigènes qui sont défendues désormais par les Indiens, mais aussi la sylviculture, la pisciculture durable, la surveillance écologique, la nutrition familiale et l'éducation bilingue et interculturelle. Autant d'initiatives indigènes que nous avons trouvées dignes de soutien. C'est là notre méthode : considérer que les gens eux-mêmes sont les experts de leur propre réalité, et qu'ils sont les plus aptes à décider ce qui est important pour leur avenir et celui de la forêt.

L'importance de soutenir ces peuples ne va pas diminuer au cours de ces prochaines années. Il en va de même de la survie de la forêt amazonienne elle-même et de l'**humanité**. Alors, par exemple : soutenez-nous dans notre action dans la vallée de l'Apurimac en Amazonie péruvienne. En effet, la moitié des **CHF 30'724.-** espérés en 2020 pour les projets de démarcation de ces 32 communautés indigènes, manque encore cruellement.

Merci de tout cœur de votre aide. »

Jeremy Narby



Les communautés indiennes prennent l'habitude de s'organiser

Au Burkina Faso :

Malgré la situation difficile, de belles récoltes

Dans «Aimer-Agir» No 179 de Pâques 2019, nous avons lancé un appel afin de réaliser un atelier pour les femmes de la commune de Toma. Il s'agissait de leur permettre d'acquérir un moulin à grain (CHF 7'800.-), une machine pour fabriquer la pâte d'arachide (CHF 5'000.-), et d'installer un centre de production avec panneaux solaires sur le toit afin de pouvoir s'éclairer et travailler aussi le soir (CHF 8'200.-).

Tandis que nous n'avons pas encore trouvé la totalité de ces sommes, les choses avancent cependant localement. En effet, il y a deux ans, nous avons déjà soutenu ce groupement pour la réalisation de jardins maraîchers et de zones de reboisement. Philippe Randin nous rapporte :

Malgré des soucis de toutes sortes

«En cette fin de saison sèche, les femmes sont aux anges. Les récoltes sont bonnes. Elles ont travaillé de novembre à mars pour être enfin récompensées. La vente des surplus n'a pas posé de problème. «Les acheteurs viennent même dans les champs, il n'y a pas besoin d'aller sur le marché», explique Fatima.



Dans chaque jardin de 2 ha. on réalise de belles récoltes

Organisées en groupements, les femmes de chaque village de la commune essaient de trouver des solutions pour améliorer leur situation et partager leurs soucis. Ces derniers ne manquent pas : les récoltes faites en saison des pluies ont un rendement aléatoire dû au dérèglement climatique, les écoles manquent de classes et d'enseignants, les jeunes quittent la région, etc. Pouvoir mettre en place des activités supplémentaires qui permettent de générer des revenus est donc primordial. Les femmes le savent et développent leurs idées, mais elles sont toujours limitées par le manque de moyens financiers. Le soutien de l'Association suisse Raoul Follereau a représenté une opportunité inédite.

Six villages concernés

Le projet a donc commencé il y a deux ans dans trois villages de la **commune de Toma**, soit **Zouma**, **Sawa** et **Nyon**, ensuite, les trois autres ont été concernés. Ainsi, six villages de la commune en ont bénéficié.

Les chefs de village ont remis les terres nécessaires aux groupements. Il a fallu ensuite creuser les puits et poser du grillage autour des 2 hectares de chacun des jardins pour éviter que les animaux n'y pénètrent. Huit réservoirs en béton ont encore été construits. Des motopompes permettent dès lors chaque jour de tirer de l'eau des puits pour la faire couler dans les réservoirs. Chaque cultivatrice peut ainsi facilement arroser ses parcelles avec un arrosoir. A côté de cela, une petite maisonnette a été édifée pour entreposer le matériel et stocker les récoltes.



Les femmes ont profité des puits creusés

Par plus de 40 degrés de chaleur

Une fois les installations réalisées, il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les villageois se mettent à l'œuvre. Travailler une terre très dure sous un soleil de plomb, par plus de 40 degrés de chaleur, n'a pas freiné leur ardeur. Il fallait aussi mettre en pratique les conseils avisés du formateur.

Les femmes ont ainsi semé des tomates, des oignons, des pommes de terre, des salades, du piment ou de l'oseille. Rien que dans le village de Zouma, la production d'oignons a dépassé une tonne et demie pour la plus grande joie des productrices. »

Willy Randin

A Tokombéré au Cameroun :

Une pédiatrie exemplaire

Nos partenaires gérant l'hôpital de Tokombéré, à l'extrême nord du Cameroun, ont beaucoup de mérite. Alors qu'ils font face aux menaces des islamistes de Boko Haram et à une crise économique accentuée par une grave sécheresse, ils parviennent à bien organiser leurs activités. C'est le cas du service de pédiatrie que nous présente son responsable, le chef infirmier Thomas Baitouay :

Un service bien structuré

«La pédiatrie fait partie des **4 grands services** de l'hôpital de Tokombéré. Il est construit en un bloc constitué de 3 grandes salles d'hospitalisation ayant chacune 11 lits. En plus, il comprend 3 chambres individuelles, 2 bureaux (un pour le médecin et un pour le chef infirmier), une salle de soins, une de garde, une de réanimation bien équipée, une douche pour les malades et une autre pour le personnel.



Des soins attentifs dans le service de pédiatrie

Le service de pédiatrie fonctionne avec un médecin, un chef infirmier, 2 infirmières ou infirmiers, 4 aides-soignantes, un auxiliaire de santé, 2 aides nutritionnistes et un agent d'entretien. Il y règne une bonne collaboration interpersonnelle, un respect mutuel et une bonne communication.

Le service fonctionne 24h sur 24 avec un système de roulement à 3 équipes. Le major est dans le service tous les jours. Il s'occupe aussi bien des affaires administratives que des problèmes de son service. Il fait les rondes avec le médecin et transmet les doléances du service à la hiérarchie.

Plus chargé en saison des pluies

Le service se réunit une fois par mois pour discuter des problèmes, des difficultés du service et apporter des solutions éventuelles aux difficultés rencontrées dans le mois. La pédiatrie connaît deux grandes périodes : **de juillet à novembre** (saison des pluies dans le grand nord du Cameroun), le service hospitalise un grand nombre d'enfants et enregistre une intense charge de travail. Ceci à cause du paludisme et de la malnutrition.

De décembre à juin, en saison sèche, il y a un peu moins de travail. En tous temps, les premières causes de morbidité rencontrées dans le service sont le paludisme, la malnutrition, la broncho-pneumonie, l'anémie, la gastro-entérite, les infections néonatales et le tétanos néonatal.

La pédiatrie est aussi «Un centre Nutritionnel Thérapeutique Interne» (CNTI) reconnu et dédié à la prise en charge **des enfants malnutris sévères avec complications médicales**.

Je termine en soulignant le fait que nous travaillons avec enthousiasme dans toute la pédiatrie»

*Thomas Baitouay,
Chef infirmier et Responsable du CNTI*



Mère et enfant sont confiants

**«Le plus grand malheur qui puisse vous arriver
c'est de n'être utile à personne.»**

Raoul Follereau

Au Sénégal:

Résultats de 12 ans d'efforts dans le domaine scolaire

Dans la vaste commune de Djiredji, au Sénégal, nos efforts d'entraide ont véritablement révolutionné le domaine de l'éducation et on ne reconnaît plus la situation d'antan. Alors que les cours étaient donnés dans des abris provisoires il y a 12 ans, ils ont lieu aujourd'hui dans les magnifiques bâtiments que nous avons aidés à construire. Notre délégué, Xavier Mühlethaler, raconte:

Des succès qui nous galvanisent

«Lors de ma première visite de la commune de Djiredji, il y a 12 ans, je n'aurais jamais imaginé que, grâce à nos interventions, nous allions insuffler une dynamique qui bouleverserait le domaine de l'éducation. Un regard dans le rétroviseur permet de constater tout ce qui a été accompli. Il y a des succès qui nous galvanisent, mais également des défis qui nous stimulent pour optimiser nos méthodes d'intervention.



Mieux vaut allumer une chandelle!

Je n'oublierai jamais ma première visite de l'école secondaire de Djiredji en 2008. Plus de **600 élèves** suivaient les cours dans des **abris provisoires**. Monsieur Sall, le directeur de l'établissement, me disait, ému, qu'il songeait à suspendre les cours, car il n'y avait pas de sens à les dispenser dans de telles conditions. Le taux de réussite aux examens atteignait péniblement **20%**!

Au lieu de nous morfondre, nous sommes passés à l'action, en étant inspirés par le proverbe : **«mieux vaut allumer une minuscule chandelle que de maudire l'obscurité.»** La suite ressemble à un conte de fées. Une aide bien ciblée, sur plusieurs années, a permis d'assainir la situation de l'école secondaire.

Aujourd'hui, c'est un établissement de référence pour toute la région. Le taux de réussite aux examens est même passé à **80%**.

Construire deux autres écoles

La situation n'était pas résolue pour autant puisque c'était la seule école secondaire de cette commune de plus de **20'000** habitants. Il n'était pas possible d'absorber le nombre croissant d'élèves dans l'unique bâtiment construit. La mise en place de deux autres écoles secondaires dans deux autres villages de la commune : **Sindina** et **Boumounda**, a été la clé pour desserrer l'étau.

Cet assainissement s'est fait progressivement, ce qui a permis aux habitants de développer les compétences nécessaires pour qu'ils puissent prendre en charge ces établissements de manière pérenne.



Un lycée pour compléter la démarche

L'inauguration du lycée de Djiredji en 2015 a représenté l'aboutissement de cette démarche. Le succès a été immédiat. Plus de **400 élèves** y suivent actuellement les cours. Désormais, les enfants de Djiredji peuvent accomplir l'entier du cursus scolaire dans leur commune, du **primaire au lycée**. Qui aurait pu imaginer cela il y a **12 ans** en voyant les abris provisoires? ».

Xavier Mühlethaler

Au Bénin :

Construire une nouvelle école à Couffo

Alors que notre Association Suisse Raoul Follereau a déjà aidé à construire près de 150 écoles primaires en Afrique noire et Madagascar, les demandes concernant les projets de locaux pour améliorer l'éducation affluent de toutes parts. C'est ainsi qu'après le Burkina Faso, le Sénégal, la Guinée et Madagascar, c'est au Bénin que nous aimerions aussi apporter notre soutien. Notre délégué, Roman Twerenbold, s'est rendu sur place et raconte :



Bientôt, une école sera construite en dur à l'instar de celle-ci au Sénégal

Comme à Natabouhoué

«Au Bénin, nous avons choisi de concentrer nos interventions dans deux nouvelles communes: **Toviklin** et **Djakotomey**, dans le département du **Couffo**, à 100 km au nord-ouest de Cotonou.

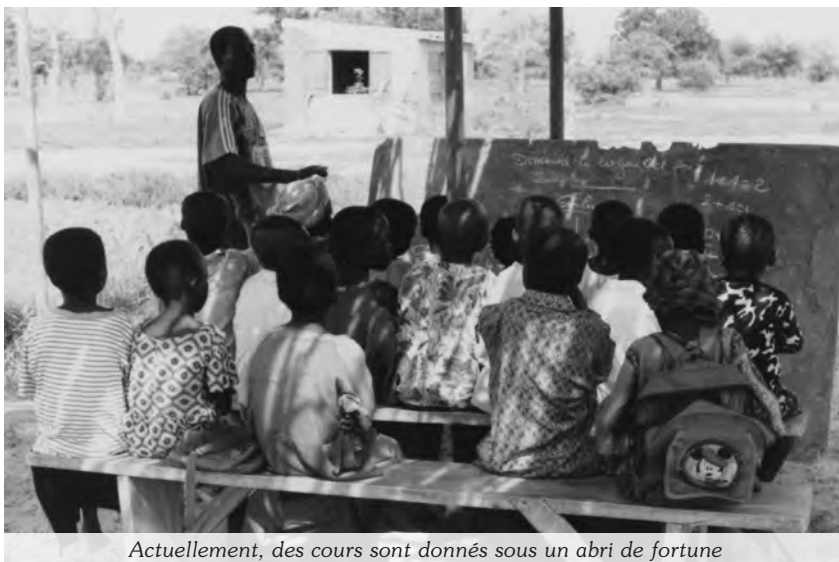
Il s'agit d'améliorer grandement le système éducatif dans ce département délaissé en construisant des écoles en dur. Les élèves suivent actuellement les cours dans des abris provisoires comme c'était aussi le cas pour les premières classes que nous avons reconstruites dans un autre village: **Natabouhoué**.

A ce dernier endroit, lors de la récente inauguration des locaux scolaires, le directeur, Félix Ahoudji était aux anges. «**Vous avez tenu vos promesses!**». Et il a relaté que beaucoup de visiteurs sont venus promettre monts et merveilles avant de disparaître dans la nature. A quelques années de sa retraite, son rêve de ne plus voir d'abris provisoires à l'école est devenu enfin réalité.

A Natabouhoué, deux salles de classe ont été construites en dur et un bloc de quatre latrines est venu compléter les quatre latrines existantes, réhabilitées pour l'occasion.

Baisser la déperdition scolaire

A Natabouhoué, la mauvaise infrastructure poussait les parents à retirer leurs enfants de l'école. L'année dernière, on comptait **60 élèves** en deuxième année, mais ils n'étaient plus que **13** en dernière année, soit **79%** de déperdition! Avec la nouvelle structure, ce taux a diminué, à commencer par les **88 élèves** de 2^{ème} et 4^{ème} année qui peuvent poursuivre leur scolarité à l'abri des intempéries et du vent.



Actuellement, des cours sont donnés sous un abri de fortune

Ce premier projet au Bénin est un succès. C'est la raison pour laquelle nous désirons poursuivre nos efforts dans ce pays et construire de nouvelles écoles primaires dans un des départements parmi les plus déshérités, celui de Couffo. Nos partenaires espèrent de notre part, une participation de **CHF 15'000.- pour la prochaine école**. C'est la raison pour laquelle nous nous tournons, une fois encore, vers nos fidèles donatrices et donateurs: aidez-nous à relever ce nouveau défi!»

Roman Twerenbold

«Il faut créer d'autres bonheurs pour être heureux.»

Raoul Follereau

En Ouganda :

Priorité à l'hygiène à l'école

Dans les écoles primaires que l'Association Suisse Raoul Follereau a aidé à construire en Ouganda, des initiatives sympathiques sont promues par les responsables locaux. Ils nous racontent :

Des «clubs d'hygiène» pour assurer propreté et salubrité

«L'école de **Katosi** a pris une nouvelle dimension en 2016 grâce à 4 classes et 3 toilettes construites avec votre soutien. L'école dispose désormais de 7 salles de primaires et de deux blocs sanitaires, un pour les filles, l'autre pour les garçons, ainsi que d'eau à la sortie des toilettes. **500 enfants** profitent donc de conditions d'enseignement et de conditions sanitaires qui leur offrent un meilleur cadre de formation. La fréquentation de l'école et les résultats aux examens s'en trouvent grandement améliorés.

Une approche originale

L'école encourage chaque année des élèves des classes de la troisième à la septième année à rejoindre le «club d'hygiène». Ce groupe est alors pris en charge par une enseignante. Elle accompagne les enfants tout au long de l'année et les encourage à prendre un maximum d'initiatives.

Les membres de ce club apprennent tout d'abord des règles sanitaires de base et les transmettent ensuite à leurs camarades. Leur rôle au sein de l'école peut prendre des formes très diverses : ils surveillent l'état de propreté des salles de classe et des toilettes, organisent le nettoyage, s'assurent qu'il y a suffisamment d'eau à la sortie des toilettes pour se laver les mains, mobilisent les autres écoliers pour des actions au sein de l'école, etc.

Le groupe est même autonome financièrement puisqu'il fabrique ses propres savons et les vend au sein de la communauté. Les revenus engendrés ainsi permettent d'investir dans l'équipement sanitaire. Le rôle de ce club est important aussi pour montrer l'exemple aux plus petits et à la totalité de la population rurale du pays».

Olivier Dumont

Nous vous informons que nous avons réactualisé notre site internet.

Vous y trouverez des nouvelles récentes des programmes que nous soutenons et auxquels nous croyons, les 4 derniers journaux Aimer-Agir, un choix de livres à commander, une sélection de projets à épauler, le tout accompagné de photos éloquentes.

Un petit clic et vous y êtes.

Chères Donatrices et Chers Donateurs,

Dans un paysage technologique en pleine évolution et pour faciliter la vie à celles et ceux qui maîtrisent ce mode de paiement, nous avons pris la décision de vous proposer un code QR Twint pour effectuer vos dons.



Association R. Follereau



Merci de tout coeur.

ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

www.aimer-agir.ch - E-mail: raoulofflereau@raoulofflereau.ch - CCP 10-25979-2 - IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

Comité :

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville

Secrétariat :

- Janine Erard, secrétaire générale, Ecublens

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.

- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue «d'utilité publique» et exonérée.

Vos dons peuvent être déduits des impôts.

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

Son vœu sera respecté.

- Par soucis d'économie, nous remercions par écrit, les dons à partir de CHF 100.-

Au Vietnam

Un nouveau pont pour les minorités «Co-Tu»

Notre Association Suisse Raoul Follereau a déjà financé plusieurs petits ponts au Vietnam dans le but de permettre, par exemple, aux enfants de se rendre à l'école. La demande suivante, cependant, est particulièrement intéressante, car elle touche toute la population comme nous le dit notre délégué Roman Twerenbold:

Face à un sérieux problème

«Sur les hauts-plateaux du centre du Vietnam, à la frontière du Laos, vivent les minorités ethniques montagnardes appelées «**Co-Tu**». Dans leur village d'**Arec**, les habitants cultivent presque 1200 hectares de surfaces agricoles. Chaque ménage possède en moyenne **12 hectares de champs**, l'équivalent de **17 terrains de football**! Les habitants y cultivent du riz, du manioc et des légumes et pratiquent l'arboriculture fruitière. Mais la population rencontre un sérieux problème.



Le chef du village accueille les visiteurs

Dans la maison communale traditionnelle, le chef du village explique: «Nous produisons 66 tonnes de riz brut et 7 tonnes de manioc par an. Nos champs sont de l'autre côté de la rivière. En saison sèche, Il faut traverser péniblement le lit de cette rivière à pied, mais les berges sont glissantes et pentues. En saison des pluies, elle est infranchissable et il n'y a pas d'autres options pour la traverser. Aucun détour ne permet de surmonter l'obstacle».

Isolés durant six mois

Un agriculteur raconte: «Très souvent, les pluies torrentielles s'abattent sur notre village et rendent l'accès aux champs impossible durant six mois. En conséquence, nous ne pouvons pas récolter ce que nous avons cultivé en saison sèche. Nous perdons jusqu'à **33 tonnes de riz et 3 tonnes de manioc** de récoltes potentielles. Pour une population dont l'agriculture est la seule ressource de nourriture et de revenu, **ces pertes sont dramatiques**.

Deux villages concernés

L'analyse technique a démontré qu'un pont suspendu était la meilleure solution. Des planches métalliques, plus solides et plus durables que le bois, permettront aux habitants d'utiliser leurs chariots ou leurs deux-roues pour le transport des récoltes et la vente des surplus. Le pont prévu mesurera **66 m de longueur, 4,6 m de hauteur et 1,2 m de largeur**. De plus, 100 m de chemins d'accès sont prévus. Nous prévoyons de participer avec un montant de **CHF 8'000.-** à ce projet.

Les bénéficiaires du pont ne s'arrêtent d'ailleurs pas là. Celui-ci permettra de désenclaver encore un autre village situé à **17 km au nord d'Arec**, habité par **107 personnes**, et il permettra surtout à toute la région de se rendre dans le centre de santé communal et aux enfants d'aller en classes. Il s'agit là, vraiment, d'une aide en faveur de minorités ethniques situées dans une zone reculée et oubliée de tous.»

Roman Twerenbold



Chargées de leur hotte, les femmes amènent la récolte de riz au village

A noter qu'avec CHF 53.- on permet à un agriculteur d'Arec de se tirer d'affaire. Merci de votre précieuse aide.